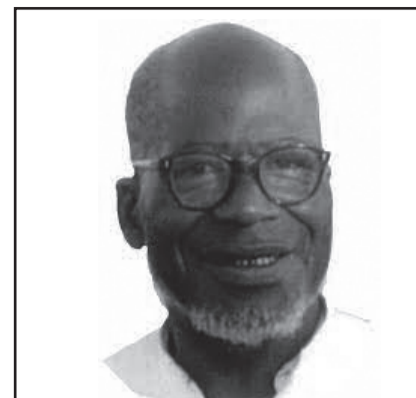


VIE de l'Église

300 FCFA

Tome 39-N° 5 mai 2023



Prière de demande de
Béatification de BABA Simon P. 10

Mensuel d'informations du Diocèse de Maroua-Mokolo/Directeur de la Publication : Mgr Bruno Ateba Edo, Évêque de Maroua-Mokolo

Sur le chemin de la vie chrétienne, en tant que baptisé, on est confronté à la présence du mal dans le monde et dans nos propres vies. La foi en Jésus Christ nous dit qu'il a vaincu le mal sur la Croix et que nous pouvons être libérés du péché par le pardon de Dieu. En allant trouver un prêtre pour confesser ses péchés, reconnaître ses manques d'amour, de vérité et de justice, on reçoit ce pardon de Dieu qui permet de repartir dans la paix et reprendre son chemin dans la confiance. Par ce sacrement, Dieu nous remet en chemin. Recevoir le pardon de Dieu, c'est lui dire "oui" ; "oui" à son Amour qui va ouvrir pour notre vie humaine et chrétienne un nouvel avenir. Ce sacrement redonne à notre baptême sa beauté originelle.

La réconciliation : chemin de vie Pp . 5-7.



Crédit photo: Site internet

Echos P.4



La formation intégrale de ses prêtres tient à cœur Mgr Bruno Ateba Edo. Et c'est pour s'impregner de cette formation qu'il a organisé un repas pascal avec ses Séminaristes en formation au Grand Séminaire Saint Augustin de Maroua le lundi 10 avril 2023. Il a souligné à l'occasion l'intérêt d'écouter la Parole de Dieu, la marche dans la diversité culturelle et le témoignage de vie dans la consécration totale à Dieu en partageant l'expérience de la miséricorde de Dieu avec les pauvres, les malades, les lépreux, les abandonnés et tous ceux qui souffrent de par le monde entier.

Spiritualité P.10



Le premier dimanche après Pâques consacré par le Pape Jean Paul II à la Miséricorde Divine a été l'occasion pour les Apôtres de la Miséricorde dans le diocèse de Maroua-Mokolo un dimanche spécial. Tous, se sont retrouvés cette année le dimanche 16 avril dans la paroisse Saint Joseph de Tokombéré pour solenniser ce jour. La fête a été de taille avec la célébration eucharistique présidée par Mgr Gilbert Damba Wana, vicaire général du diocèse en présence de l'aumônier diocésain de la Miséricorde Divine, Abbé Ismaël Faradou.



Et il marchait avec eux (Cf. Lc 24, 18)

Chers frères et sœurs, la lumière du Ressuscité continue de briller dans nos communautés. Elle brille davantage à travers nos frères et sœurs qui ont reçu la grâce du baptême et des autres sacrements, à l'approche et durant les célébrations pascales. C'est toujours impressionnant et réjouissant de constater le nombre croissant des nouveaux baptisés. Cela représente un signe que nous sommes une église vivante qui ne perd pas de vue l'exigence de la première annonce de l'Évangile à ceux qui ne connaissent pas encore le Christ. Nous nous souvenons que le vœu du Christ est que tous rejoignent les autres brebis pour former un seul troupeau, sous la conduite de l'unique pasteur le Christ.

Nous avons encore en mémoire les événements du mystère pascal, notamment la mort de Jésus sur la croix, un acte par lequel il réconcilie les hommes avec Dieu et les hommes entre eux. Avec sa résurrection, Jésus nous fait passer du monde ancien à un monde nouveau qui a pour loi fondamentale la charité. Dès lors, nous sommes appelés à nous laisser conduire par l'Esprit de Dieu. L'Esprit

de Dieu rassemble tous les croyants pour former le peuple de Dieu réconcilié avec son créateur et qui vit le pardon et la réconciliation en son sein.

Le psalmiste s'exclame avec joie sur la beauté d'une communauté ou d'une famille au sein de laquelle règnent l'harmonie et la paix : comme il est beau et doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis.

La marche synodale et le Jubilé qui sont les points marquants de l'actualité de notre église diocésaine en ce moment nous entraînent dans le mouvement de la réconciliation, dossier de réflexion que nous propose le mensuel diocésain Vie de l'Église. La réconciliation est au cœur de l'histoire du salut. L'expérience a montré que le peuple de l'alliance a, à plusieurs reprises et sous diverses formes vécu des moments de réconciliation avec Dieu qui invite sans cesse son peuple à revenir à lui.

Lors des journées sacerdotales (presbyterium) de notre Diocèse, nous avons longuement parlé de la pastorale de la réconciliation à travers une revalorisation

de ce sacrement dans la vie de notre église locale. Les prêtres ont été exhortés à multiplier les espaces pastoraux pour inviter sans cesse les fidèles à la pratique du sacrement de la réconciliation et pour accueillir ceux qui expriment le désir de se baigner dans l'océan de la miséricorde divine. C'est un important engagement de l'année jubilaire qui est appelé à se poursuivre.

Un appel est également lancé aux communautés chrétiennes, pour expérimenter les bienfaits de la réconciliation. Il existe parfois des conflits entre les membres d'une communauté chrétienne ou entre des peuples. Nous avons encore en mémoire le drame des conflits communautaires qui nous sont racontés ou dont nous avons été les témoins. Il est important de prévenir de telles situations et de trouver les voies et moyens pour guérir les blessures causées par celles déjà survenues.

A l'exemple des deux disciples d'Emmaüs, le Ressuscité nous rejoint sur le chemin et fait route avec nous. Comment ne pas ouvrir nos cœurs pour lui raconter les événements qui se passent en nous et autour de nous !

Les deux disciples d'Emmaüs avaient en effet ouvert leur cœur à Jésus, ils se sont confessés et Jésus les avait guéris de leur manque de foi et de persévérance. Il l'a fait en ouvrant les Écritures et en leur expliquant ce qui est écrit, puis en rompant le pain avec eux. A la fin de la marche de Jésus avec les deux disciples, ces derniers ont ressenti une grande paix intérieure et ont retrouvé le courage de rejoindre les apôtres et autres disciples afin de continuer leur mission d'annonce de la Bonne nouvelle.

Les articulations de la marche de Jésus Ressuscité avec les deux disciples d'Emmaüs ont toutes les allures de la célébration eucharistique avec les deux tables de la Parole et de l'Eucharistie. Nos célébrations dominicales peuvent ainsi servir d'aréopage pour l'animation des fidèles sur le thème de la réconciliation.

Au cours de ce mois de mai traditionnellement reconnu comme mois marial, nous aurons l'occasion de vivre plusieurs fêtes. D'abord la journée internationale du travail, célébrée le 1er mai de chaque année. C'est l'occasion de nous pencher surtout avec les jeunes de



Ils fitrent route avec lui

nos paroisses, sur l'épineuse question du chômage et des conditions de travail. Le 18 mai, 40 jours après Pâques, nous célébrerons la fête de l'Ascension ! ? A cette occasion, il est prévu la célébration des baptêmes des élèves de nos écoles primaires et collèges catholiques du Diocèse. Ce sera un grand moment de la célébration de notre Jubilé. La Pentecôte sera célébrée le 28 mai. Nous prions pour qu'une nouvelle Pentecôte souffle dans notre diocèse très affecté ces derniers temps, par la crise sécuritaire causée par Boko Haram.

Je souhaite à tous un bon temps pascal et un fructueux mois marial. Que la Vierge Marie Notre Dame de Lourdes intercède pour nous.

Mgr Gilbert Damba Wana,
Vicaire général

Fête de Pâques dans la communauté du Grand-Nord à Yaoundé

Chants et danses traditionnelles ont rythmé la grande célébration de la fête de Pâques dans la communauté Mgr Yves Plumey à la paroisse Saint Paul de Dzong-Mélen à Yaoundé le 09 avril 2023.



La fête au rythme des chants et des tams-tams

La fête de Pâques de cette année a été très enrichissante de par sa couleur pour la communauté Mgr Yves Plumey, cette communauté des ressortissants du Grand-Nord dans la paroisse Saint Paul de Dzong-Mélen le dimanche 09 avril dernier. Il faut le dire, après la période de carême qui a connu des moments de messes, de chemins de croix, des prières à domicile selon l'agenda des groupes ethniques Guidar, Guiziga, Kapsiki, Mafa, Massa, Moundang, Toupouri, l'heure a été à la Semaine Sainte qui a été très émouvante, avec les préparatifs de la Pâques, le « N'sili-awou », « l'essani » et la veillée pascale.

La communauté a bénéficié de la présence de l'abbé Gilbert PALI qui a concélébré la messe de 08h30 avec toute la communauté du Grand-Nord. La joie a été immense pour tous les groupes de pouvoir être accompagné en jour béni par notre frère prêtre. Durant cette célébration, le sacrement de baptême a été conféré à certains d'entre nous. Ce qui a davantage boosté notre foi en voyant l'engagement de des frères et sœurs qui ont été incorporés dans le corps du Christ. La célébration a été de taille grâce à la grande animation faite par la chorale OMI aux sons des chants et au rythme des danses culturelles Guidar, Guiziga, Kapsiki, Mafa, Massa, Moundang et Toupouri.

L'après célébration a été sanctionné par les festivités dans les familles. Le sous-groupe Mafa a par exemple

organisé à sa place de fête habituelle pour les occasions festives, sis à Ngoa-Ekele, dès 11h30, un cocktail. L'abbé Gilbert PALI a tenu à accompagner la communauté dans les festivités et a ainsi saisi l'occasion pour rappeler la grande messe du 15 Avril 2023 destinée à l'aide aux victimes de Boko-Haram à la Basilique Marie Reine des Apôtres de Mvoliyé avec tous nos seigneurs de la Province ecclésiastique du Grand-Nord. Cette retrouvaille a été au rythme des tam-tams, des chants et tambours en Mofolé, Magoumaz, Mafa. Ce fut un moment de joie, de partage en communauté.

Marcel Ndewe

Réconciliation : chemin de vie

Chers fils bien-aimés ! La célébration du jubilé de notre diocèse nous permet de revisiter les fondamentaux de notre foi chrétienne pour repartir sur des bases solides. Et j'ai particulièrement insisté à tous les grands rendez-vous qui se poursuivent, qu'un accent particulier soit mis sur la redécouverte du sacrement de la réconciliation. Lors de notre dernier presbyterium, toutes les réflexions ont été axées sur ce même sujet qui me tiens à cœur et qui constitue une norme biblique pour la célébration des jubilés. Je voudrais rappeler à nouveau à tous les fidèles de mettre en œuvre des démarches de réconciliation pour donner sens à cette grande fête diocésaine qui fait notre joie à tous. Pour revenir sur l'enseignement du Catéchisme de l'Eglise catholique, la réconciliation est un des 7 sacrements institués par Jésus. Par ce sacrement, Dieu remet pleinement le Chrétien en chemin vers la Vie. Le Concile Vatican II dans Lumen Gentium au chapitre 11 nous enseigne que : « Ceux qui s'approchent du sacrement de pénitence y reçoivent de la Miséricorde de Dieu, le pardon de l'offense qu'ils Lui ont faite et du même coup, sont réconciliés avec l'Eglise que leurs péchés a blessée et qui, par la charité, l'exemple, les prières, travaille à leur conversion ». C'est cette vision du sacrement que je voudrais souligner dans cet éditorial de notre Journal diocésain « Vie de l'Eglise

». En fait, non seulement lorsque nous péchons, nous blessons le Seigneur, mais nous blessons aussi l'Eglise et c'est pour cela aussi que le Christ a voulu que l'Eglise soit ce lieu de réconciliation. Et qu'on ne soit pas simplement à demander pardon le soir dans sa prière personnelle, ce qu'il faut faire, c'est aussi de tout mettre en œuvre pour être réconcilié avec l'Eglise, être réconcilié dans l'Eglise, et donc, par les sacrements que le Christ a confiés à l'Eglise comme chemin de vie.

A l'origine, Dieu a laissé libre Adam et Eve dans le jardin d'Éden où se trouvait également l'arbre de vie. Tant qu'Adam et Eve ont gardé la communication avec Dieu en lui obéissant et en lui faisant confiance, cette porte est restée ouverte. Puis, lorsqu'Eve franchit la porte de l'interdit sous l'inspiration du malin, la porte de la communion avec Dieu s'est fermée et Adam et Eve ont été jetés hors du jardin d'Éden. Cette porte serait restée à jamais fermée si Dieu, dans son grand amour et sa grâce infinie, n'avait prévu une solution pour que l'homme puisse à nouveau entrer par la porte de la vie éternelle. Nous avons donc encore aujourd'hui la possibilité de choisir soit de franchir la porte du Salut, soit de l'ignorer et d'entrer par la porte qui mène à la perte. Cette porte de la vie s'ouvre sur une route étroite, difficile, mais où brille la lumière de Dieu qui nous éclaire. Le chemin est parfois rocaillieux mais Jésus nous accompagne et nous

tient la main. Jean 10,1-3 nous dévoile « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie, mais qui y monte par ailleurs, est un voleur et un brigand. Mais celui qui entre par la porte est le berger des brebis. Le portier lui ouvre, et les brebis entendent sa voix ; il appelle par leur nom les brebis qui lui appartiennent, et il les conduit dehors ».

Sur le chemin de la vie chrétienne, en tant que baptisé, on est confronté à la présence du mal dans le monde et dans nos propres vies. La foi en Jésus Christ nous dit qu'il a vaincu le mal sur la Croix et que nous pouvons être libérés du péché par le pardon de Dieu. En allant trouver un prêtre pour confesser ses péchés, reconnaître ses manques d'amour, de vérité et de justice, on reçoit ce pardon de Dieu qui permet de repartir dans la paix et reprendre son chemin dans la confiance. Par ce sacrement, Dieu nous remet en chemin. Recevoir le pardon de Dieu, c'est lui dire "oui" ; "oui" à son Amour qui va ouvrir pour notre vie humaine et chrétienne un nouvel avenir. Ce sacrement redonne à notre baptême sa beauté originelle. Notre péché l'avait entachée voire déformée et peut-être même morcelée. Notre péché nous coupe de Dieu et nous enferme dans l'obscurité de la désespérance. Le Pardon que Dieu nous offre dans le sacrement nous remet sur le chemin de la Foi, de l'Espérance et de la Charité. Le Pardon, ce n'est pas oublier ce qui s'est passé.

C'est se réconcilier avec Dieu, avec les autres, avec l'Eglise et avec soi-même. C'est accepter de reprendre le chemin et de se laisser être remis en chemin par Dieu. Dieu nous tend la main et Il nous invite profondément à la saisir pour vivre dans son Amour. Ce sacrement aux multiples effets a reçu différents noms : La Confession, le Sacrement du Pardon, la Miséricorde, le Sacrement de Réconciliation, le Sacrement de Pénitence, et même le Sacrement de Conversion. Reprenons-les dans l'ordre :

Sacrement de la Confession. C'est le mot ancien mais qui dit des choses importantes : il faut confesser, c'est-à-dire nommer ses péchés. Faire ce regard en vérité : Je confesse après avoir reconnu, après avoir fait un examen de conscience, je reconnais mon péché devant un prêtre, et devant Dieu, spirituellement, mais c'est aussi l'aveu, la confession de la Miséricorde de Dieu : Je veux confesser l'Amour de Dieu, la puissance de sa Miséricorde, la puissance de son pardon.

Sacrement du Pardon, c'est l'effet. Non seulement j'ai reconnu mon péché, je l'ai confessé, mais je reçois le pardon par l'absolution sacramentelle du prêtre. Dieu me donne véritablement son pardon. Cette dimension est au cœur de notre vie chrétienne et certainement l'une des choses les plus essentielles.

L'effet de ce pardon, c'est que je suis réconcilié : Sacrement de la Réconciliation. Réconcilié avec Dieu et, à travers cela, réconcilié avec



+ Bruno Ateba Edo

l'Eglise, réconcilié avec mes frères.

Sacrement de Pénitence. C'est intéressant parce que c'est peut-être la dimension la plus oubliée. C'est que, suite à ce pardon de Dieu donné, je suis invité à faire une pénitence.

Sacrement de Conversion. Effectivement, je repars neuf, je repars renouvelé dans la grâce de mon baptême, mais je suis invité à poser ces actes bien concrets par la prière, par la charité, par une nouvelle manière de vivre. Vous direz certainement « mais on redit toujours les mêmes péchés ». Eh bien, oui, le malin attaque toujours sur les mêmes lieux.

Alors demandons la grâce de vivre ce sacrement en vérité, d'oser vivre en vérité ce sacrement pendant ce jubilé et pour toute notre vie, de reprendre ces différents points et d'avoir ce bonheur et cette joie de recevoir ce sacrement de Vie nouvelle.

Mgr Bruno Ateba Edo, Sac Evêque de Maroua-Mokolo

Vos

Grandes annonces à Petits prix

berpax@yahoo.fr/ Tél : 695 50 05 48
wagabernard@gmail.com/ Tél : 675 37 65 09

- 1 Le grand dossier porte sur la réconciliation comme chemin de vie. Ce dossier est traité sous plusieurs angles en commun.
- 2 Vous trouverez la rubrique "Echos P4" de notre père Evêque.
- 3 Les Echos de certains évènements de nos parishes diocésaines et les pages dédiées à la spiritualité.
- 4 Vous trouverez des réflexions dans le message du Pape François sur les vocations.
- 5 Abonnez-vous à votre bulletin d'informations au prix de 3 000 fcs l'an pour 12 numéros.
- 6



Mgr Bruno ATEBA EDO rencontre ses séminaristes

Le souci constant du pasteur pour ses brebis a donné l'occasion à une rencontre de Mgr Bruno Ateba Edo avec ses 32 séminaristes en formation au Grand Séminaire Saint Augustin de Maroua le lundi 10 avril 2023.



Photo de famille de Mgr Bruno avec ses Séminaristes

À la manière de Dieu le Père qui manifeste toujours sa présence à ses enfants, Monseigneur Bruno ATEBA EDO, évêque du diocèse de Maroua-Mokolo a bien voulu avoir autour de lui ses 32 séminaristes au Grand Séminaire de Maroua pour la traditionnelle rencontre le lundi, 10 avril 2023 à la procure diocésaine de Maroua. Le père évêque a voulu rehausser la joie de

la résurrection du Seigneur dans le cœur de ses fils séminaristes. Trois étapes importantes ont meublé la rencontre : l'entretien à la grande salle du CDD, la photo de famille à la prairie de ladite procure et le somptueux repas de pâques à l'Espace de la Fraternité.

L'entretien à la grande salle du CDD

Prière par le père évêque, mot de bienvenue par le

diacre Daniel KAIGAMA, doyen des Séminaristes et la présentation par niveau académique ont ouvert la rencontre de ce jour. Dans son discours, le doyen a évoqué la reconnaissance des séminaristes pour la présence de leur père évêque autour d'eux, les remerciements pour ses réponses toujours favorables aux demandes des ministères et ordinations chaque année et quelques doléances des

séminaristes, en particulier celle d'avoir des stages mensuels ou annuels dans les structures diocésaines pour des expériences diversifiées. Il n'a pas manqué de souligner la détermination de l'évêque dans la construction du diocèse en général et son attention inébranlable en ce qui concerne les soins de ses séminaristes.

De son côté, l'évêque a tenu à entretenir ses Séminaristes sur trois points caractéristiques du processus synodal : l'écoute de la Parole de Dieu, la marche ensemble dans la diversité culturelle et le témoignage de vie en se consacrant totalement à Dieu, en partageant ainsi l'expérience de la miséricorde de Dieu avec les pauvres, les malades, les lépreux, les abandonnés et tous ceux qui souffrent de par le monde entier.

Il a enfin invité les Séminaristes à être disponibles et à s'imprégner des événements qui marquent la vie du diocèse : retraite annuelle des prêtres du 26 juin au 1er juillet 2023,

dédicace de la Bible en langue Mafa à Mokolo le samedi, 1er juillet 2023, bénédiction de l'église de la Paroisse Saint Pierre de Douroum le dimanche 02 juillet 2023, le Jubilé du Cinquantenaire et la dédicace de la Cathédrale Notre-Dame de l'Assomption de Founangué le samedi 08 juillet 2023, sans oublier l'ordination presbytérale le samedi 15 juillet 2023 dans ladite Cathédrale et bien d'autres événements.

C'est après cet entretien qu'une séance de photo de famille a eu lieu. Et un repas fraternel à l'Espace de la fraternité a couronné la journée. Les séminaristes gardent une joie immense et ineffable de cette rencontre avec leur évêque Mgr Bruno Ateba Edo.

Michel Bava Manouada,

Recollection des majorettes à Mora

Plus de 29 majorettes et 4 petits garçons volontaires ont pris part à une recollection organisée dans la paroisse Saint Paul de Mora le samedi 30 avril 2023 autour du thème : « laissez les enfants venir à moi, ne les empêchez pas, car le royaume des cieux est à ceux qui leur ressemblent ».



Photo des majorettes à la fin de leur recollection

Pour marquer un temps d'arrêt afin de faire le face à face avec le Seigneur, les majorettes communément appelées filles de Marie dans la paroisse

Saint Paul de Mora ont effectué une recollection le samedi 30 avril 2023 à l'école privée catholique. Elle s'est articulée autour du thème : « laissez les enfants venir à

moi, ne les empêchez pas, car le royaume des cieux est à ceux qui leur ressemblent ». (Mt19,13-15). Ce thème a été accompagné dans un deuxième temps d'entretien avec ces enfants par le sous-thème sur la création du monde en Genèse 1, 1s. Avec la sœur Clémentine IDI, ces enfants ont épluché ce thème et sous-thème pour nourrir leur vie de foi.

Soulignons que cette recollection a été initiée par les enfants eux-mêmes qui ont voulu vivre un moment de recueillement, de retraite pour mieux vivre leur foi mais surtout pour demander davantage la grâce au Seigneur de pouvoir les guider sur le chemin de la vie. L'occasion a été saluée et saisie par la Sœur Clémentine

IDI pour accompagner ces enfants et répondre à leur besoin.

Dans son entretien avec ces enfants, la sœur Clémentine IDI n'a pas hésité à souligner cette dimension de la vie que le Seigneur veut offrir aux enfants. Pour elle « ces enfants ne sont pas seulement les mendiants de la bénédiction et de la miséricorde de Dieu, mais ils veulent servir le Christ à leur manière à travers danses et chansons, prière et louange ». Il devient important de ne pas être des obstacles pour ces enfants sur leur route vers le salut, mais des facilitateurs pour qu'ils rencontrent le Seigneur dans leur engagement à sa suite. Ces majorettes ou filles de Marie doivent trouver ainsi dans nos églises locales une

place qui leur est favorable pour leur épanouissement spirituel.

Durant ce temps de recollection, des échanges ont eu lieu avec les enfants qui n'ont pas hésité à poser moult questions en l'occurrence celle de savoir les disciples qui empêchaient les enfants d'aller à Jésus. Une occasion propice pour mieux faire comprendre aux enfants qui sont les apôtres de Jésus d'hier et d'aujourd'hui.

La journée s'est achevée avec un repas accompagné des jus aux enfants pour refaire les forces. Le souhait formulé par ces enfants reste celui de se déplacer un jour pour la recollection dans une autre paroisse avec les autres enfants majorettes. Ce qui leur permettra de communier avec les autres, mais surtout de partager leur expérience.

Sr Clémentine IDI



Le Grand dossier

Reconciliation : chemin de vie

Pourquoi demander du pardon?

Pardonnez parce que Dieu nous pardonne en premier et que pardonner est une preuve de l'amour. C'est aussi se reconnaître pécheur et faire appel à la miséricorde de Dieu pour stopper la colère et la haine et sortir du désespoir

Poser la question du pourquoi de la demande du pardon revient à montrer le sens même du pardon chrétien. Dieu qui n'est qu'Amour, pardonne infiniment. Pardonnez est une chose sérieuse, humainement difficile, voire impossible. On ne doit pas en parler à la légère, sans se rendre compte de ce que l'on demande à la personne offensée, lorsqu'on lui dit de pardonner. Lorsque l'on donne à l'homme le commandement de pardonner, il faut aussi lui fournir une raison pour le faire. C'est ce que fait Jésus avec la parabole du roi et des deux serviteurs (Cf Mt 18, 21-35). La parabole explique clairement pourquoi il faut pardonner : parce que Dieu a pardonné et nous pardonne, le premier. Il nous remet une dette infiniment plus grande que celle que l'un de nos semblables peut avoir à notre égard.

Le pardon est vraiment la preuve de l'Amour. Si tu aimes, tu pardonnes. Dieu qui n'est qu'Amour, pardonne infiniment. Dieu ne se lasse pas de nous pardonner, c'est plutôt nous qui nous lassons de lui demander pardon et de

pardonnez aux autres. Dans la prière qu'Il nous a apprise, nous disons : « Pardonnez-nous, Seigneur, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ». Saint Paul peut dire désormais : « Le Seigneur vous a pardonné, faites de même à votre tour » (Col 3, 13).

Le pardon chrétien va au-delà de la non-violence et du non-ressentiment. Mais nous devons être attentifs à ne pas tomber dans un piège. Il y a aussi un risque dans le pardon : celui de développer la mentalité de croire que l'on a toujours quelque chose à pardonner aux autres. Le danger est de se croire toujours créancier de pardon et jamais débiteur. Si nous réfléchissons bien, très souvent, lorsque nous sommes sur le point de dire : « Je te pardonne ! » nous changerions notre attitude et nos paroles et dirions à la personne qui est devant nous : « Pardonne-moi ! » Nous nous rendrions compte que nous aussi avons quelque chose à nous faire pardonner d'elle. Demander pardon est plus important encore que pardonner.

Se reconnaître pécheur et faire appel à la miséricorde de Dieu, tel est le chemin du pardon, car, en vérité, qui de nous peut mesurer la dette que nous devons à Dieu ? Le Seigneur, pardonne avec le cœur. C'est une grâce pour laquelle nous devons prier. Nous ne pouvons pas le faire tout seul. Souvent, nous sommes ce "serviteur mauvais" ! Mais Dieu est toujours si bon avec nous, mais nous sommes parfois si dur avec ceux qui nous ont offensés.

En parlant de cette parabole du débiteur impitoyable, le Pape François remarquait qu'elle « nous offre un enseignement sur le pardon, qui ne nie pas le tort subi, mais reconnaît que l'être humain, créé à l'image de Dieu, est toujours plus grand que le mal qu'il commet. » (Angélus, 17 sept. 2017). Le pardon est quelque chose de très créateur et qui va au-delà des faits existants. En dépit de ce que les gens ont fait, il reconnaît, il discerne en eux une bonté plus profonde.

Comme théologien, Romano Guardini, soulignait qu'il n'y a pas de pardon si l'on veut la punition. Le pardon signifie

l'oubli complet, l'offenseur est recréé, il est neuf de nouveau. Le pardon demande une grande grâce. Le pardon n'est jamais facile, il est grâce de Dieu. Si l'amour de Dieu est sans mesure, oui... nous devons nous convertir pour apprendre à pardonner à notre frère de tout notre cœur. C'est notre prière de chaque jour. Le pardon fait partie de la prière du Notre Père (« Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés »), que Jésus a transmise aux hommes (Lc 11, 1-4, Mt 6, 9-13). Le pardon est un soin pour notre cœur car, faire le choix de pardonner, c'est faire le choix de guérir son cœur. Nous avons tous(tes) vécu des événements qui nous ont blessé(e)s, que ce soit pendant l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte... Et sur notre cœur, certaines de ces blessures sont toujours à vie.

Le pardon est le fait de vaincre son ressentiment envers un offenseur, non pas en niant son droit au ressentiment, mais en s'efforçant de considérer l'offenseur avec bienveillance, compassion et même amour. Pardonnez n'est pas faire preuve de faiblesse, c'est libérer son Moi, ce qui nécessite le passage de plusieurs étapes : Le processus de pardon

permet de mettre des mots sur la souffrance pour mieux accepter l'événement traumatique, c'est une nouvelle élaboration qui progressivement répare et libère. C'est une forme de détachement, de renoncement à l'image que l'on s'était créée et aux défenses que l'on utilisait. Pardonnez c'est accepter que le passé ne puisse être modifié, arrêter les spéculations sur ce qui aurait été différent selon ses propres agissements. Pardonnez c'est stopper la colère et la haine, sortir du désespoir, c'est faire le deuil de l'image de nous que l'on s'était forgée, de l'image de l'autre aussi, de ne plus condamner.

Parlant à ses disciples, le Sauveur a commandé : « Soyez...miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux » (Luc 6 :36). Nous pouvons suivre l'exemple de miséricorde de notre Père céleste dans nos rapports avec les autres. Nous pouvons nous efforcer d'éliminer de notre vie l'arrogance, l'orgueil et la vanité. Afin de recevoir le pardon de nos péchés, nous devons pardonner aux autres. Pardonnez aux autres nous permet de surmonter la colère, l'amertume ou le désir de vengeance. Le pardon peut guérir des blessures spirituelles et apporter la paix et l'amour que seul Dieu peut donner.

Abbé Justin Gaisebara

Le sens de la réconciliation chrétienne

Se réconcilier avec Dieu ou avec son prochain, c'est refaire la relation que la faute commise avait coupée

Les prophètes de l'ancien testament avaient insisté sur la possibilité de revenir dans le droit chemin (Ez, 18, 21). Si Dieu ne punit pas immédiatement le fautif, ce qu'il tient à lui laisser un temps de conversion. Ainsi, Jésus se plaçant dans la même dynamique refuse d'identifier le coupable à sa faute. La mission du Fils unique

consiste à vaincre le péché et la mort. Il triomphe du péché par son obéissance jusqu'à la mort, et il triomphe de la mort par sa résurrection. En effet, par sa mort expiatoire en croix à cause de nos péchés et son obéissance au Père, il a fondé, en tant que représentant des hommes, la justice de la nouvelle alliance (expiation). Ce rapport salvifique de la créature avec le Créateur, rendu possible en Jésus-

Christ, ouvert et accessible à tous, n'est rien d'autres que la réconciliation, la rédemption, la sanctification, la justification, la libération ou la nouvelle création de l'homme. A travers Jésus, l'homme nouveau entre dans une communion éternelle et indestructible avec le Dieu Trine. Dans la résurrection de Jésus, Dieu s'est révélé comme le Père de Jésus-Christ et l'a confirmé comme

médiateur eschatologique du salut. Dans l'humanité sans péché de Jésus, le Père est pour toujours présent comme salut du monde. Par sa résurrection, le Dieu-homme a aussi vaincu la mort (c'est-à-dire la mort dans son aspect théologique comme expression maximale d'éloignement du pécheur de Dieu). Car le fils de l'homme redonne l'espérance, il a le pouvoir de pardonner les

péchés (Mc2, 10). Il a été livré pour nos fautes et ressuscité pour notre justification (Rm4, 25). Et saint Jean souligne que : « Si nous nous prétendons sans péché, nous nous trompons nous même, et la vérité n'est pas en nous. Si nous confessons nos péchés, Il est fidèle et juste : il nous remettra ces péchés et nous purifiera de toute iniquité » (1Jn1, 8, 9). Comment cela est donc possible ? Continuant son raisonnement : « Si quelqu'un vient à



pécher, nous avons auprès du Père un défenseur, Jésus Christ le juste » (1Jn, 2-1). La réconciliation au sens chrétien du terme est cet unique sacrifice du Christ qui plaide éternellement en notre faveur. La source du pardon est unique pour le monde entier, elle s'écoule dès qu'un homme en a besoin. Dès ses débuts, consciente de cette réalité d'un pardon accordé par le Christ, l'Eglise se met

à le dispenser sans jamais renouveler l'unique baptême. En effet, le salut opéré par Jésus est un don de vie et de résurrection. Au cours de son existence, Jésus avait aussi apporté le salut en guérissant, et en faisant du bien à tous (cf. Ac 10, 38). Mais les miracles, les guérisons et les résurrections elles-mêmes étaient des signes d'un autre salut, qui consiste à pardonner les péchés, c'est-à-dire à

libérer l'homme de sa maladie la plus profonde et à l'élever à la vie même de Dieu. Ainsi, seul celui qui reconnaît que sa vie est marquée par la maladie du péché peut, dans la rencontre avec Jésus Sauveur, retrouver la vérité et l'authenticité de son existence, selon les paroles de Jésus : « Ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu

appeler les justes, mais les pécheurs au repentir » (Lc 5, 31-32). En réalité, l'homme ne peut reconnaître son péché et en saisir toute la gravité que devant le Seigneur, à travers ses serviteurs les prêtres. C'est aussi l'expérience de David qui, après « avoir fait le mal devant le Seigneur », réprimandé par le prophète Nathan (cf. 2 S 11-12), s'écrie : « Mon péché, moi, je le connais, ma faute est devant

moi sans relâche ; contre-toi, toi seul, j'ai péché, ce qui est coupable à tes yeux, je l'ai fait » (Ps 51 50, 5-6). Ainsi, l'être humain est dans un état de fragilité de la chair, qu'il serait nécessaire de se tourner toujours vers Dieu qui, à travers ses ministres pardonne et nous montre le bon chemin qui conduit à lui, le Bonheur éternel.

Luc Gaston Hayang

Les démarches chrétiennes du pardon

Dans la demande du pardon, le chrétien doit fixer son regard sur Dieu qui pardonne en premier lieu. Et des étapes sont à suivre pour l'octroi d'un bon pardon à son prochain et à soi-même.

Le pardon est l'attitude de celui qui, ayant été victime d'une offense, prend l'initiative d'annuler la dette morale contractée par celui qui a offensé. C'est faire un don parfait, car en réalité l'offense nécessite la justice. Cette manière est conseillée à toute personne et en particulier aux chrétiens. Et c'est dans l'enseignement du Christ que le pardon de l'homme à l'homme à l'image de pardon de Dieu à l'homme trouve son accomplissement. Dans de nombreux passages de l'évangile et, bien sûr dans le sermon sur la montagne qu'on retrouve l'essentiel de l'esprit évangélique. Mt 5,7 « Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde ». Jésus va jusqu'à demander d'aimer ses ennemis (Mt 5,44). La grande prière du Notre Père nous apprend à dire à Dieu le Père « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensé » (Lc 11,4). Sur la croix, il montre l'exemple parfait du pardon en priant pour ceux qui l'ont condamné.

Les démarches du pardon

Pardonne n'est pas oublier. Car, s'il ne nous appartient pas de perdre la mémoire volontairement. Mais on peut éviter de ressasser. Pardonne, c'est dépasser le tort qui nous a été fait. Il n'empêche que ce soit dur de pardonner. Souvent, on ne peut toujours pas y arriver. On est coincé à l'intérieur de soi-même. Cependant, ce n'est pas parce que l'on éprouve cette résistance en soi, ce blocage que l'on ne soit pas capable de pardonner. Pardonne ne vient pas d'un seul coup. Il faut du temps. Il



Dieu nous offre son pardon

est même possible que l'on soit blessé à maintes reprises par une même personne. Mais toujours pardonner. « Alors Pierre s'approcha de lui, et dit : Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère lorsqu'il péchera contre moi ? Serait-ce jusqu'à sept fois ? Jésus lui dit : je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix-sept fois sept fois ». Et pourtant Jésus nous a demandé de vivre la charité jusqu'à ce point. La charité n'a pas de limite. Autrement dit, on doit toujours pardonner, sans se lasser. Jésus nous demande d'aimer nos ennemis puisque lui-même a pardonné sur la croix à ses bourreaux. Cependant, l'expérience montre que certains chrétiens tout désireux de pardonner se sentent bloqués à un certain moment de leur démarche. Au lieu de voir dans le pardon une sorte de magie ou un simple effort de volonté, on se rend de plus en plus compte que ne pardonne pas qui veut mais celui qui déploie un effort très énorme. Nous voulons souligner par-là la dureté des étapes à parcourir en vue du pardon vrai. Le pardon suit les lois du développement humain et se conforme aux phases de la maturation de la foi de la personne. Loin d'être le fruit d'un coup de volonté, le

pardon résulte d'un processus qui engrange toutes les facultés de la personne et suit un cheminement reparti sur plusieurs étapes. Faire le premier pas, tendre la main le premier, c'est déjà un geste du pardon, c'est rétablir l'amitié. Jésus lui va plus loin « Quand on te frappe à la joue droite, tends la joue gauche ». L'amour des ennemis, cela peut paraître surhumain pour les autres mais pas pour les chrétiens. Voyons comment s'organisent ces étapes du pardon. D'entrée de jeu, la démarche est amorcée avec la ferme résolution d'une part de ne point se venger, et d'autre part pour adjoindre à l'offenseur de cesser ses méfaits. Il faut également soigner les blessures : reconnaître la blessure, la partager avec quelqu'un qu'on respecte et pour qui, on a de l'estime et surtout une personne qui craint Dieu, rempli d'une vie de piété. Arrivé à ce niveau, il faut accepter sa colère et envie de vengeance. Puis passer réellement au pardon. Se tourner vers son offenseur pour s'efforcer de le comprendre. L'étape suivante est celle de se savoir digne de pardon et déjà gracié, de cesser de s'acharner à vouloir pardonner, de s'ouvrir à la grâce de pardonner. Aimer ses ennemis, c'est de voir ceux qui font du mal comme Dieu les voit et les aimer comme Dieu les aime. Et Dieu les voit au-delà du mal qu'ils font, et il les aime pardessus le mal.

Michel Bava Manaouda

La réconciliation, socle de paix dans la famille

Pallier à certains problèmes d'incompréhensions, garder l'harmonie familiale et vivre heureux, c'est chercher à vivre au quotidien la réconciliation et le pardon entre les membres de la famille.

La paix est ce dont nous avons besoin au quotidien. Dans nos différents rapports avec autrui, il nous arrive de briser la relation que nous avons établie au préalable. Dans le cadre de la famille, les époux arrivent parfois à l'opposé des promesses qu'ils se sont faites ; lorsque les parents et les enfants ne s'accordent plus, l'harmonie familiale peut être brisée. Dans la plupart des cas, les problèmes sont causés par des incompréhensions, des sentiments de solitude, d'infidélité, des blessures liées à la gestion des biens matériels, du déséquilibre dans la relation du père ou la mère aux enfants, la violence exercée sur les enfants, la préférence ou encore le rejet.

Pour que revienne la paix dans une famille en cas de discorde ou d'incompréhension, il est nécessaire et indispensable de rétablir la relation, de se réconcilier avec son conjoint, ses parents ou ses enfants. Se réconcilier, en fait, n'est autre que « revivre ensemble », « mettre en assemblée », rétablir le lien entre les membres d'une famille, concilier. En effet, la réconciliation passe par deux mouvements essentiels : donner et recevoir le pardon. Dans le quotidien d'une famille, il faut pouvoir suivre ce double mouvement pour construire une vraie fraternité, une paix durable.

Rappelons-nous que aimer c'est pardonner, c'est accepter l'autre tel qu'il est, c'est patienter, persévérer, éviter de juger et de condamner. Une famille heureuse est celle où règne la paix, mais cette paix n'étant pas une chose acquise, les altercations et petites disputes peuvent dégénérer. Cependant, pour éviter le pire, les expressions telle que « excuse-moi », « s'il te plaît », « je promets de faire des efforts », sont supposées, mieux adaptées pour apaiser les tensions. De fait, la dignité de chaque membre de la famille est restaurée chaque fois que des actions en faveur de la réconciliation sont posées. C'est là où le Christ trouve un lieu pour demeurer et nous procurer la paix. Comme le rappelle Jean Paul II, la miséricorde a pris le visage du Christ ; « Jésus est lui-même miséricorde, pour qui le voit et la trouve en Lui. Dieu devient visible comme le Père riche en miséricorde (Dives in misericordia no 2)

En définitive, la réconciliation est la meilleure voie qui conduit à la paix familiale. Elle ne peut cependant être effective que lorsque chaque membre est à mesure de rétablir la dignité de l'autre, de reconnaître ses fautes, de pouvoir se pencher sur la misère de l'autre, de demander et accepter le pardon. Bref, sans la réconciliation et le pardon, il est difficile de retrouver dans une famille une stabilité et une paix durable.

Abbé Augustin Oumar

Les signes de la réconciliation dans certaines traditions des Monts Mandara

Les signes de la réconciliation sont visibles dans nos communautés traditionnelles. Manger ensemble en est un.



Quelques signes de réconciliation

La cohésion, le vivre ensemble sont des objectifs poursuivis depuis la nuit des temps dans nos sociétés, dans nos communautés, dans nos familles. Malheureusement, la satisfaction de ce désir

communautaire n'est pas toujours au rendez-vous. Nos relations interpersonnelles, intercommunautaires ou intracommunautaires sont objet de tensions et de conflits. Voilà pourquoi, dans la plus part des sociétés, il

existe toujours des dispositifs de réconciliation, de pardon et de paix. Qu'en est-il de nos traditions dans les Monts Mandara ?

Au-delà de la pluralité des signes ou symboles qui s'inscrivent dans le cadre de la réconciliation, nos traditions semblent rejoindre en une pratique à laquelle beaucoup de personnes recourent pour retrouver l'unité rompue. Il s'agit notamment de l'acte de manger ensemble. Manger ensemble semble bien être ce qui est commun à nos traditions en termes de pratique de la réconciliation. Les démarches peuvent différer dans les détails mais, le tout se termine – après un processus de médiation impliquant un ou des médiateurs – par le

repas pris ensemble, c'est-à-dire le repas communautaire entre ceux qui sont en conflits. Le contenu du repas peut cependant varier selon les cultures. Chez certains peuples à l'instar des Kapsiki, Veimgo, Mafa, Mofou, etc, l'un des éléments important du repas de la réconciliation c'est la bière du mil sur laquelle on peut prier, et ensuite ceux qui sont présent partagent en signe de réconciliation. Si c'est deux personnes qui sont en conflit, les deux boivent à la mêmealebasse de vin à la fois dans certaines cultures. À la bière, s'ajoutent d'autres aliments comme la kola, le tabac pour les personnes âgées.

Selon certains sages des cultures su-citées, « on ne mange pas avec un ennemi ». On mange toujours tous dans la même assiette et avec les mains, signe d'une profonde communion. Celui qui refuse

de manger avec les autres exprime un mécontentement. Quand un enfant est exclu du repas par exemple, c'est qu'il a commis une faute dont la peine est de manquer un repas avec les autres. Le repas est un passage obligatoire pour tous. Chez les Kapsikis par exemple, on n'invite pas un passant au repas, il doit venir de lui-même ; et s'il ne vient pas, il doit donner des arguments tangibles pour s'excuser. En effet, le repas est un cadre de dialogue, de pardon, de réconciliation, de communion. Manger avec les autres est un devoir de fraternité.

Si le repas communautaire occupe ainsi une grande place dans les démarches de réconciliation dans nos traditions, ne convient-il pas de lui accorder une place dans nos stratégies de paix aujourd'hui ?

Abbé Basile Tegamba

Les fruits de la réconciliation

La réconciliation entre Dieu et les hommes et entre frères et sœurs produit de nombreux fruits qui redonnent la vie et la joie de vivre.

Se confesser n'est pas un acte de faiblesse. C'est au contraire la démarche d'une personne responsable qui éprouve la désolation d'avoir si mal aimé. Dieu seul, par son pardon, peut nous réintroduire dans la communion de l'amour. Parce que « le Christ lui-même a souffert pour les péchés, une fois pour toutes » (1 P 3,18). Et c'est en nous plaçant devant le Christ en croix que nous trouverons l'attitude juste pour nous confesser. Le principe ne réside pas dans le fait d'avouer toutes nos fautes, mais de vivre la confession dans une attitude fondamentale de droiture et de vérité qui nous ouvre à l'essentiel, l'action de Dieu qui nous pardonne.

Ce sacrement prend sa source dans la miséricorde infinie de Dieu. Parce que son amour est infini, il nous accorde la grâce du pardon, à nous qui ne sommes que pauvres pécheurs et mendiants de son amour. Le pardon de Dieu est toujours possible, si notre démarche est vraiment sincère, car Dieu nous aime, même quand nous ne nous aimons plus assez. Le dialogue avec un prêtre permet de trouver le chemin de la réconciliation avec Dieu et avec nos frères. Le Christ a donné pouvoir à ses Apôtres de délier les péchés en son Nom (Mt 16, 19). Ce pouvoir est donc transmis aux successeurs des Apôtres, les

évêques, et aux prêtres leurs collaborateurs. Comme pour tous les sacrements, quand le prêtre agit, c'est le Christ qui agit à travers lui. On dit qu'il agit in persona Christi. Le pardon de Dieu est exprimé par les paroles du prêtre :

« Que Dieu notre Père vous montre sa miséricorde ; par la mort et la résurrection de son Fils il a réconcilié le monde avec lui et il a envoyé l'Esprit-Saint pour la rémission des péchés : par le ministère de l'Église, qu'il vous donne le pardon et la paix... »

Le péché est un manque d'amour envers Dieu, envers son prochain et envers soi-même. C'est une action ou une intention, voire une parole dite, en toute liberté, pour commettre le mal. Il entraîne, pour celui qui l'a commis, un éloignement de la justice et de la vérité. La Réconciliation est l'acte gratuit par lequel Dieu pardonne au pécheur repentant et le réintroduit dans sa paix, grâce au Christ mort et ressuscité, en qui tous les péchés sont pardonnés.

La Pénitence

« Faire pénitence », c'est implorer le pardon de Dieu. Pour l'essentiel, la pénitence vise à la réparation de la faute commise. Elle est le signe de la « conversion » à laquelle le Christ nous a tous appelés : « Convertissez-

vous et croyez à la Bonne Nouvelle » (Mc 1, 15). La contrition désigne l'attitude de la personne qui reconnaît avoir mal agi, regrette d'avoir blessé l'amour des autres et de Dieu. Cette attitude conduit à vouloir changer sa manière de penser et de vivre, et à réparer les dommages causés aux autres et à soi-même.

L'absolution

Le prêtre « remet en route » la personne lorsqu'il pardonne les péchés, au nom du Christ. Le pardon permet de renouer avec Dieu les liens rompus par le péché. Dans cet acte sont engagés le prêtre qui donne l'absolution et le pénitent qui manifesterait ensuite, dans sa vie, les fruits du pardon. Pour le Pape François lors de l'audience générale du 19 février 2014, « Le pardon n'est pas le fruit de nos efforts, mais c'est un cadeau, un don de l'Esprit-Saint, qui nous comble dans le bain régénérant de miséricorde et de grâce qui coule sans cesse du cœur grand-ouvert du Christ crucifié et ressuscité. »

La joie retrouvée

Retrouver la joie du sacrement de réconciliation suppose de commencer par confesser ce que nous recevons de Dieu dans une vraie action de grâce. C'est alors que nous pouvons confesser nos péchés sans chercher à les énumérer



Se réconcilier avec son frère, c'est le libérer

mais en reconnaissant devant Dieu nos refus d'aimer ou toutes nos maladresses dans la relation aux autres. Plus qu'une série de péchés formels, il convient d'aller à la racine de ce que l'on voudrait ne pas avoir fait. Ensuite, nous pouvons confesser notre foi en ce Dieu qui relève avec une infinie miséricorde celui qui se reconnaît faible devant lui. Dans cette perspective, le rituel mentionne clairement que le pénitent confesse toujours l'amour de Dieu en même temps que son péché (cf. Rituel, RF n° 16). Toute la célébration de ce sacrement est marquée par la louange, comme le chante le psalmiste : « Je t'ai fait connaître ma faute, je n'ai pas caché mes torts. J'ai dit : 'Je rendrai grâce au Seigneur en confessant mes péchés'. Et toi, tu as enlevé l'offense de ma faute.» (Ps 32 [31], 5)

Le chrétien naît du pardon qu'il reçoit au baptême. Et il renaît toujours de là : du pardon surprenant de Dieu, de sa miséricorde qui restaure. Le pardon de Dieu n'est pas une photocopie qui se répète à l'identique à chaque passage au confessionnal. Le pardon des péchés est une expérience toujours nouvelle, originale et inimitable. La réconciliation

est un don du Père ; Lui seul peut la réaliser. Par sa vie, sa mort et sa résurrection, le Christ nous révèle que Dieu aime tous les hommes ; Il nous invite à aimer en nous tournant vers la croix pour découvrir à la fois nos péchés et notre salut. Contempler le Crucifié, c'est accueillir une Parole d'amour et de pardon. Le pardon n'est pas le fruit de nos efforts, mais c'est un cadeau, c'est un don de l'Esprit Saint qui nous comble de la fontaine de la miséricorde et de la grâce qui jaillissent sans cesse du cœur grand ouvert du Christ crucifié et ressuscité, comme le révèlent les paroles sacramentelles d'absolution :

"Que Dieu notre Père vous montre sa miséricorde ; par la mort et la résurrection de son Fils, il a réconcilié le monde avec Lui et Il a envoyé l'Esprit Saint pour la rémission des péchés : par le ministère de l'Église, qu'il vous donne le pardon et la paix. ..."

L'absolution reçue, vous êtes désormais invités à rendre grâce, parce que Dieu est venu vous visiter pour vous rétablir dans la dignité de fils ou fille du Père.

Abbé Célestin Etho



Pâques à la paroisse Saint Jacques de Mokolo-Mboua

La grande fête de la résurrection du Christ a connu des moments inoubliables dans la paroisse saint Jacques de Mokolo-Mboua le 09 avril 2023 par des sacrements ont été administrés à l'occasion.

Baptême, première communion et profession de foi au profit de bon nombre de fidèles ont marqué la grande célébration de la fête de Pâques dans la paroisse Saint Jacques de Mokolo-Mboua. Il faut le dire, la fête de Pâques est l'une des plus grandes célébrations de l'Eglise Catholique. Comme à l'accoutumée, la fête de cette année 2023 a commencé par la Semaine Sainte. Semaine sanctionnée par le triduum pascal (jeudi saint, vendredi saint et samedi saint) où les chrétiens

ont vécu la Cène du Seigneur, les événements de la passion et la grande veillée pascale dans un esprit de prière, de recueillement et de joie. Ces trois jours ont été marqué par l'institution de l'eucharistie et le lavement des pieds le jeudi saint, le grand chemin de croix le vendredi de la passion et l'annonce de la résurrection lors de la grande veillée pascale le samedi. À la veillée pascale, célébration présidée par l'Abbé Christian Moussa, curé de ladite paroisse, trois (03) mariages, 25 baptêmes des adultes, 02 premières communions et 02

professions de foi des anciens chrétiens ont été célébrés. Ce qui a boosté la joie de Pâques dans cette paroisse.

La grande célébration du jour de Pâques a été présidée par l'Abbé Pierre Laddé. Ce fut un moment de communion entre l'Eglise militante du Christ et l'Eglise triomphante. Ce qui a permis aux nouveaux chrétiens de professer davantage leur foi au sein de la communauté chrétienne. Leur tenue blanche rappelait à chacun des chrétiens présents le renouvellement de leur



L'église pleine à craquer avec une multitude de fidèles

baptême. Les chants et danses ont été au rendez-vous pour magnifier le Seigneur qui vient de sauver l'humanité de la mort en ressuscitant, en prenant le dessus sur la mort. Car désormais, on peut dire à haute voix avec Saint Paul

: « ô mort, où est ta victoire, ô mort, où est ton dard venimeux ». La réjouissance populaire s'est déportée dans les familles après la belle célébration de ce jour.

Fadi Laurentine

Congrégation Sainte Famille de Bordeaux Ouverture de l'année jubilaire : 75 ans de présence au Cameroun

25 mars 1949, 25 mars 2024, la Congrégation Sainte Famille fêtera ses 75 ans d'existence au Cameroun et plus particulièrement dans le diocèse de Maroua-Mokolo. Et c'est pour marquer ce temps missionnaire que l'année jubilaire vient d'être lancée le 26 mars dernier au sein de cette Congrégation dans la paroisse Saint Jacques de Mokolo-Mboua. Les Sœurs s'attèlent déjà à célébrer avec faste cet évènement.



Photo de famille avec les associés

La Sainte-Famille de Bordeaux en mission au Tchad et au Cameroun se prépare à célébrer ses 75 ans de présence missionnaire au Cameroun. Cette année jubilaire a été annoncée dans toutes les paroisses où les sœurs ont été en mission, par le retentissement symbolique des cloches. Quelques

points importants marquent ce long parcours.

Pour la première fois Marie Paula et Madeleine Buchaille arrivaient à Mokolo le 25 mars 1949 à midi à Tada à bord d'un camion. Le temps passe, les sœurs rayonnèrent de leur présence par les soins qu'elles apportaient aux malades, aux lépreux, l'encadrement des femmes

à travers la promotion féminine, l'éducation et l'instruction des enfants et des jeunes à travers l'école. Elles ne restèrent pas sur place, mais au contraire elles entreprirent aussitôt de s'étendre à travers les villages pour annoncer l'Évangile, sans craindre à cette époque les nombreuses précarités liées aux conditions de vie. Elles créèrent des postes à Sir, à Mogodé, à Guili en passant par Rhumzou, puis à Mboua, Djingliya, Ouzal et Mandaka. Elles traversèrent jusqu'au Tchad dans la région du Mayo Kebbi, ...

Les Soeurs et les associés de cette Congrégation ont beaucoup marqué les milieux partout où ils sont passés et où ils se trouvent encore de nos jours dans le diocèse de Maroua-Mokolo. Dans la paroisse Sainte Marie de Sir par

exemple, leur passage reste indélébile de par les différentes activités qu'elles ont eu à mener dans cette partie du diocèse tant dans la pastorale que dans la santé et l'éducation. Cette paroisse leur doit encore beaucoup aujourd'hui. Il en est de même pour les autres paroisses. Etant les premières à froter le territoire du diocèse, elles ont tracé le chemin pour les autres Congrégations féminines. Cette vieille Dame demeure de nos jours la sève nourricière des vocations aux vues des jeunes filles qui ne cessent d'entrer dans cette Congrégation pour vivre leur foi à la suite du Christ.

Du 25 mars 1949 au 25 mars 2024, la Sainte-Famille aura fait 75 ans de présence missionnaire en cette zone sahéenne : la raison de ce Jubilé. C'est une grâce d'entrer ainsi

en cette année jubilaire pour relire le temps fondateur de la mission des sœurs, faire mémoire, écrire ce qui reste comme témoignage et souvenir, se réconcilier aussi là où la communion a été brisée et célébrer l'action de grâce au Seigneur pour les merveilles accomplies. « Envoyés pour témoigner que la communion est possible » est aujourd'hui la mission qui revient à nous qui sommes gracieusement héritiers et héritières de cette richesse que nous ont laissée nos premières sœurs. Cherchant à transcrire ici, le sens de cette année jubilaire à la lumière de quelques récits clés, des premiers matins de la mission, nous espérons offrir à tous l'occasion de se joindre à nous pour rendre grâce aussi au Seigneur pour ce témoignage de foi et de mission. A cet effet, pour plus d'informations un numéro spécial du bulletin d'information des sœurs sera consacré pour cet évènement.

Sr Gwladys Mougo

FICHE TECHNIQUE

CHOIX des SEMENCES

POURQUOI CHOISIR SES SEMENCES ?

Le choix des semences est une des choses les plus importantes en agriculture.



"Tel père, tel fils..."

"Telle mère, telle fille..."

Une graine donne une plante qui a les mêmes qualités et les mêmes défauts que la plante qui l'a produite.

Des mauvaises graines ne peuvent pas donner de bonnes récoltes.



Un bon agriculteur ne sème pas n'importe quelle graine

Une plante non résistante à la sécheresse, donnera des plantes non résistantes à la sécheresse.

Une plante non résistante aux maladies, donnera des plantes non résistantes aux maladies.

Une plante qui produit beaucoup, donnera des plantes qui produisent beaucoup.

Août 1994

N°26

C.D.D. - B.P. 49 MARI

OU PRENDRE SES SEMENCES ?

1/ Prenez vos semences CHEZ VOUS, dans vos champs.

Vous savez que ces semences sont adaptées

- . à vos champs,
- . au climat de chez vous,
- . à la durée des pluies,
- . à la température de votre village.

Vous connaissez la qualité de vos semences.



2/ Allez chez un ami, BON CULTIVATEUR.



Si vous manquez de semences...

Allez en demander chez un ami, bon cultivateur.

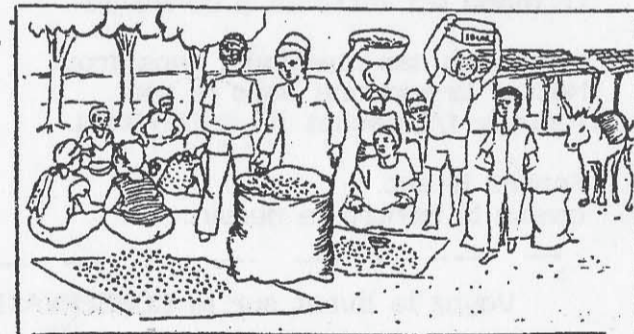
Vous connaissez l'origine de ces semences.

3/ NE JAMAIS ACHETER DES SEMENCES AU MARCHÉ.

Si vous achetez vos semences au marché, vous ne savez pas d'où elles viennent.

Sont-elles bonnes pour vos champs ? pour votre climat ?

Produisent-elles beaucoup ?



Caritas diocésaine au chevet des déplacés et réfugiés dans le Mayo-Sava

Le Cash for Work: un exemple pratique de combat contre la vulnérabilité en zone de guerre. Une session pratique vient de se dérouler dans la paroisse de Mora avec les déplacés-refugiés bénéficiaires.



Entretien avec les bénéficiaires du cash for work à mora

Offrir à la population meurtrie des opportunités pour sa survie et la sortir de la crise économique installée par les attaques répétées des Boko Haram, est l'une des stratégies de lutte contre la précarité, mise en place au bénéfice des personnes vulnérables par le Cash for Work. Le Cash for Work est l'une des stratégies employées par la Caritas diocésaine dans la lutte qu'elle mène contre la vie chère, la chute du pouvoir d'achat des populations victimes des exactions de la nébuleuse Boko Haram.

Offrir de l'argent à la population pour relever son niveau de vie, est son mode

opérateur, mais comment procéder ? A Mora, des séances de Cash for Work sont organisées. Et comme son nom l'indique, il s'agit en effet d'un procédé qui permet à la population d'effectuer des travaux d'intérêt général et d'être rémunérée par la suite. Les travaux sont entre autres l'aménagement des routes, biefs, points d'eau ou le reboisement d'un site... De tels travaux s'effectuent en groupe. Ce qui permet en même temps de favoriser le vivre ensemble et la cohabitation pacifique. Sont concernés par ces exercices, les membres de la population hôte, les déplacés internes et les réfugiés.

Un choix judicieux

Il ne s'agit pas ici de donner l'opportunité uniquement à quelques individus choisis au hasard, mais de sélectionner des personnes suivant un certain nombre de critères : âge, sexe, vulnérabilité, statut (déplacé, réfugiés ou population hôte).

Cette manière de faire permet aux sélectionnés, de gagner facilement 2 000 francs CFA par exemple après une heure ou deux heures de travail. Une solution qui vise à gagner honnêtement de l'argent et avoir de quoi subvenir à certains besoins basiques, pallier au phénomène de banditisme et de vol. De telles initiatives permettent donc à la population de relever son niveau économique.

La rédaction



Fête diocésaine de la Miséricorde Divine 2023

Les apôtres de la Miséricorde Divine dans le diocèse de Maroua-Mokolo se sont donnés rendez-vous dans la paroisse Saint Joseph de Tokombéré le dimanche 16 avril 2023 pour célébrer la fête de la Miséricorde Divine.

Depuis le 30 avril l'an 2000, à l'occasion de la Messe de canonisation de la Sœur Faustine Kowalska, le Saint Père Jean Paul II a institué la Fête de la Miséricorde Divine pour le premier dimanche après Pâques de chaque année. En cette année jubilaire 2023, pour solenniser cette heureuse opportunité pleine de grâces, tous les apôtres

de la Miséricorde Divine du diocèse de Maroua-Mokolo se sont rassemblés à la Paroisse Saint Joseph de Tokombéré le 16 avril dernier. La célébration eucharistique a été présidée par le vicaire général, Mgr Gilbert DAMBA WANA, en présence de cinq autres prêtres, des sœurs conseillères et des fidèles de la paroisse d'accueil. Tous

les apôtres présents à cette célébration ont été envoyés comme missionnaires de la Miséricorde Divine dans leurs différents milieux de vie. Le Père Ismaël FARADOU, aumônier diocésain de la Miséricorde Divine, a remercié de tout cœur Mgr le vicaire général, le Père Denis DJAMBA, curé de la paroisse d'accueil, les aumôniers, les sœurs conseillères et tous les fidèles



Photo de famille après la célébration eucharistique

réunis pour leur participation active. La fête s'est achevée par la visite du Musée Baba Simon suivie d'un repas fraternel. Les nombreux pas de danses esquissés à la fin du repas par les délégations venues de toutes les zones du diocèse manifestaient la

profonde joie qui animait les participants. La fête de la Miséricorde étant achevée, il importe que chaque apôtre puisse vivre la Miséricorde au quotidien en faisant fructifier les grâces reçues.

Abbé Ismaël Faradou

Journées zonales des jeunes dans le Mayo-Sava

Ils étaient plus de 800 jeunes venus des différentes paroisses de la zone Mayo-Sava à prendre part aux Journées Zonales des jeunes (JZJ) qui se sont déroulées du 14 au 16 avril 2023 dans la paroisse Sainte Marie de Mayo-Ouldémé.



Des jeunes attentifs aux enseignements de l'aumônier zonal

Les journées zonales des jeunes de la zone Mayo-Sava pour le compte de cette année 2023 ont eu lieu dans la somptueuse paroisse Sainte Marie de Mayo-Ouldémé du 14 au 16 avril 2023. À cet effet, nombreux furent les jeunes venus des plusieurs paroisses de la zone à y prendre part. Ce fut une véritable retrouvaille entre les jeunes qui ont manifesté leur joie de vivre ce temps dans une communion fraternelle.

Tout commence dans la soirée du vendredi 14 avril par un chaleureux accueil des jeunes par l'abbé Jacques Zilenda Bizaha,

curé de ladite paroisse et ses jeunes, un accueil suivi de l'installation des différentes délégations de la zone. Notons que les jeunes filles furent logées dans les dortoirs au sein de la paroisse et les garçons dans les magnifiques salles de classe du collège Marie Thérèse de Mayo-Ouldémé. Repas convivial et détente sont à l'ordre du jour et ont clôturé la soirée.

Une messe matinale animée par les jeunes de la paroisse Saint Charles Lwanga de Kourgui débutera la journée du samedi 15. L'après messe a été ponctué par le petit déjeuner avant le premier entretien du jour qui a

connu l'intervention de plusieurs panélistes, plus particulièrement celle du séminariste Stéphane, stagiaire à la paroisse Sainte Marie de Mayo-Ouldémé et du père aumônier zonal, l'abbé Ismaël Faradou, vicaire à la paroisse Saint Joseph de Tokombéré. Cette conférence a bénéficié d'une participation massive des jeunes. Et elle s'est articulée autour du thème pastoral du diocèse : « Je suis venu pour que tous les hommes aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance » (Jean 10,10). Ce fut un grand moment de partage, de communion et de gaieté. Au-delà des entretiens, les jeunes ont visité le magnifique collège Sainte Marie-Thérèse de Mayo-Ouldémé, situé juste à quelques pas de la paroisse. Dans l'enceinte de cet établissement, les jeunes se sont régalés avec divers fruits dodus.

La grande soirée a été couronnée par un temps de louange à travers le concert des musiques religieuses et de diverses prestations par les différentes délégations. Il faut le dire, les paroisses comme Tokombéré, Mayo-Ouldémé, Mayo-Plata, Mémé, Mora, Kourgui,

Goudjimdelé et certains districts paroissiaux Kolofata, Amchidé se sont démarqués. Ces danses et chansons marqueront la fin de la journée.

Dimanche 16 avril fut le jour grandiose de la clôture de ces journées zonales des jeunes dans la paroisse Sainte Marie de Mayo-Ouldémé. La grande messe de clôture a été animée par

tous les jeunes en action de grâce au Seigneur pour ce merveilleux temps de communion. Un délicieux repas a lancé la diaspora. Les séparations furent difficiles mais il faut reprendre le chemin du retour pour les paroisses et communiquer ce que nous avons reçu aux autres jeunes qui n'étaient pas de la partie.

Innocent Ladang

Prière pour obtenir la béatification de Baba Simon

Dieu notre Père,
tu as choisi Simon Mpeke
pour en faire un prêtre de ton Fils.

A l'écoute de ta Parole
et par amour de ses frères
il a laissé sa famille et ses amis
pour annoncer la Bonne Nouvelle
dans les montagnes du Nord-Cameroun.

Avec patience et sans compter
il a donné toute sa vie
pour que la Parole de Jésus
retentisse au cœur des traditions locales.

A son intercession,
accorde nous.....

pour qu'un jour l'Église toute entière
chante ta gloire en Baba Simon.

Nous te le demandons par Jésus-Christ,
ton fils et notre frère pour les siècles des siècles. Amen



Conférence Épiscopale Nationale du Cameroun
National Episcopal Conference of Cameroon

Code postal : B.P. : 1963 Adresse : 7624 Avenue Mgr Henri Vieter, Yaoundé 3
Tél.: 00 (237) 222 31 15 92/222 31 49 10 Fax: (237) 22 31 49 15 E-mail: cenc20042003@yahoo.ca
Pays : Cameroun Ville : Yaoundé - Mvolyé

COMMUNIQUE FINAL
de la 48^{ème} Assemblée Plénière des Evêques du Cameroun

Du 16 au 22 avril 2023, les Evêques du Cameroun ont tenu à Yaoundé, leur 48^{ème} Assemblée Plénière. Les travaux étaient présidés par Son Exc. Mgr Andrew FUANYA NKEA, Archevêque de Bamenda et Président en exercice de la Conférence Episcopale Nationale du Cameroun (CENC). Outre les Archevêques et Evêques du Cameroun, ont participé à cette Assemblée, les Secrétaires et les membres des 14 Commissions Episcopales fonctionnelles à la CENC.

La cérémonie protocolaire d'ouverture a eu lieu le 18 avril 2023 à 09 heures en la salle des Actes de la CENC. Elle a été ponctuée par trois allocutions :

1/ Dans son mot de bienvenue, Son Exc. Mgr Jean MBARGA, Archevêque métropolitain de Yaoundé, a partagé à l'Assemblée, quelques temps forts de la vie de l'Archidiocèse notamment le centenaire du petit séminaire Saint Joseph d'Akono, les 80 ans du départ vers le Père de Mgr François-Xavier VOGT, Vicaire apostolique du Cameroun et les 25 ans du rappel à Dieu de Mgr Paul ETOGA, Evêque de Mbalmayo et de Mgr Jean ZOA, Archevêque de Yaoundé. Il s'est ensuite appesanti sur les préoccupations pastorales causées par la prolifération des nouveaux mouvements religieux qui entraînent souvent la vulgarisation et la banalisation de ce qui fait l'essence même de la vie humaine et spirituelle, à savoir, la foi en Dieu.

2/ Le discours d'ouverture solennelle a été prononcé par Son Exc. Mgr Andrew FUANYA NKEA. Celui-ci a placé les travaux de la 48^{ème} Assemblée Plénière sous le signe d'un approfondissement plus de la fraternité et de l'engagement collégial sur la vie de notre Eglise. Abordant certaines questions qui préoccupent l'Eglise et l'ensemble des camerounais, il a appelé à une mobilisation dans la prière pour le respect de la dignité de la vie humaine et sa sacralité de la vie humaine : « Tu ne tueras point ».

3/ La Messe pontificale d'ouverture solennelle et d'action de grâce a été célébrée en la Basilique Marie Reine des Apôtres de Mvolyé à l'intention du Pape François, à l'occasion du 10^{ème} anniversaire de son Pontificat. Au cours de cette célébration Eucharistique, Son Exc. Mgr Jean MBARGA, Son Exc. Mgr Andrew FUANYA NKEA et l'Abbé Vincenzo MARINELLI, Chargé d'Affaires a.i. à la Nonciature Apostolique sont revenus tour à tour sur le ministère pétrinien du Pape François.

Au cours de la plénière, les Evêques ont poursuivi leur réflexion sur le meilleur fonctionnement de la CENC.

Par ailleurs, ils ont écouté les dirigeants du projet Consolidating Systems and Services for the Management of Orphans and Vulnerable Children (CoSMO) au Cameroun en vue d'une meilleure intelligence de son fonctionnement.

Les Evêques dénoncent l'incivisme et l'insécurité sans cesse galopants et généralisés dans notre pays. Ils lancent un vibrant appel à tous les camerounais et particulièrement aux autorités chargées du maintien de l'ordre à plus de responsabilité et d'engagement à protéger les personnes et les biens sur toute l'étendue du territoire.

Ils invitent tous à la prière pour la paix et au respect de la sacralité de la vie.

Les Evêques ont approuvé la publication prochaine des documents suivants :

- 1. Le Guide pastoral sur le mariage catholique;
- 2. Les Statuts du Conseil National des Laïcs;
- 3. La feuille de route de l'Aumônerie diocésaine de la Pastorale des Migrants et des Réfugiés.

Au terme de cette Assemblée, les Evêques ont procédé aux nominations suivantes :

- ✓ Commission épiscopale pour les Affaires juridiques: **Mgr Aloysius FONDONG ABANGALO (Evêque de Mamfé), member.**
- ✓ Coordonnateur National de la Cellule d'Appui Technique (CAT) de l'ACADIR : **Abbé Constant AMOMBO, prêtre de l'Archidiocèse de Yaoundé.**
- ✓ Coordonnateur National de l'OCASC : **Dr. NGAH épse NOMO Eugénie.**

Les Evêques remercient Mgr Jean MBARGA, Archevêque de Yaoundé et tous les fidèles pour leur générosité débordante ayant favorisé une atmosphère propice aux travaux.

Fait à Yaoundé, le 22 avril 2023

Mgr Jarvis **KEBEI KEWI**
Secrétaire Général

Vivons bien ce temps du Jubilé d'Or de notre Diocèse



Les banderoles



Les polos floqués



Les sacs à dos



PRIÈRE DU CINQUANTENAIRE

Dieu notre Père

Nous te louons pour ton infinie bonté en faveur de l'Eglise particulière de Maroua-Mokolo, plus spécialement pour le Cinquantenaire de sa création.

Nous te rendons grâce pour l'œuvre des messagers de l'Evangile sur notre terre de l'Extrême-Nord Cameroun. Bénis leur héritage.

Fortifie notre foi, ranime notre espérance, et fais-nous brûler de charité pour suivre ton Fils Bien-aimé.

Seigneur Jésus, tu nous appelles à te suivre chaque jour, Réconcilie-nous en cette année jubilaire.

Avec confiance, nous te prions pour les habitants du diocèse de Maroua-Mokolo, en particulier pour les personnes qui souffrent et celles qui ne Te connaissent pas.

Permetts que, fidèles aux promesses du baptême, nous vivions pleinement notre foi.

Aide toutes nos familles à te prier et à vivre dans l'amour.

Esprit de Pentecôte et de mission, don du Père,

Conduis l'Eglise vers l'unité parfaite

Rends-nous attentifs aux signes de ta présence au milieu de nous.

Suscite des vocations sacerdotales et religieuses au sein de notre Eglise particulière.

Sainte Vierge Marie, Notre-Dame de la Paix, prie pour nous. Amen.

Nos offres

Le Service Diocésain de la Communication est à votre portée.

Pour tous vos besoins, le service audiovisuel est là. n'hésitez pas.

Contactez-nous aux

675 37 65 09

695 50 05 48

ou au

695 18 56 50.



Message du Pape François pour la 60ème Journée Mondiale de prière pour les vocations

La vocation : grâce et mission

Chers frères et sœurs, chers jeunes !

C'est la soixantième fois que nous célébrons la Journée mondiale de prière pour les vocations, instituée par saint Paul VI en 1964, au cours du Concile œcuménique Vatican II. Cette initiative providentielle vise à aider les membres du Peuple de Dieu, personnellement et en communauté, à répondre à l'appel et à la mission que le Seigneur confie à chacun dans le monde d'aujourd'hui, avec ses blessures et ses espoirs, ses défis, ses succès.

Cette année, je vous propose de réfléchir et de prier en étant guidés par le thème "Vocation : grâce et mission". C'est une occasion précieuse pour redécouvrir avec émerveillement que l'appel du Seigneur est une grâce, un don gratuit, et qu'il s'agit en même temps d'un engagement à partir, à sortir pour apporter l'Évangile. Nous sommes appelés à témoigner de la foi, qui lie fortement la vie de la grâce, à travers les sacrements, la communion ecclésiale, et l'apostolat dans le monde. Animé par l'Esprit, le chrétien se laisse interpellé par les périphéries existentielles et est sensible aux drames humains, en gardant toujours à l'esprit que la mission est l'œuvre de Dieu et qu'elle ne s'accomplit pas seul, mais dans la communion ecclésiale, avec ses frères et sœurs, guidés par les pasteurs. Car tel est, depuis toujours et pour toujours, le rêve de Dieu : que nous vivions avec Lui dans une communion d'amour.

"Choisis avant la création du monde".

L'apôtre Paul ouvre devant nous un horizon merveilleux : Dieu le Père « nous a choisis dans le Christ, avant la création du monde pour que nous soyons saints, immaculés devant lui dans l'amour. Il nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ. Ainsi l'a voulu sa bonté » (Ep 1, 4-5). Ce sont des mots qui nous permettent de voir la vie dans sa pleine signification : Dieu nous "conçoit" à son image et à sa ressemblance et veut que nous soyons ses enfants : nous avons été créés par l'Amour,

par amour et avec amour, et nous sommes faits pour aimer.

Au cours de notre vie, cet appel, inscrit dans les fibres de notre être et porteur du secret du bonheur, nous rejoint, par l'action de l'Esprit Saint, d'une manière toujours nouvelle, éclaire notre intelligence, donne de la vigueur à notre volonté, nous émerveille et fait brûler notre cœur. Parfois, elle fait même irruption à l'improviste. Ce fut le cas pour moi le 21 septembre 1953, lorsque, me rendant à la fête annuelle des étudiants, j'ai ressenti le besoin d'entrer dans une église et de me confesser. Ce jour a changé ma vie et l'a façonnée d'une manière qui dure encore aujourd'hui. Mais l'appel divin au don de soi se fait progressivement, à travers un cheminement : au contact d'une situation de pauvreté, dans un moment de prière, grâce à un témoignage clair de l'Évangile, à travers une lecture qui nous ouvre l'esprit, lorsque nous écoutons une Parole de Dieu et que nous sentons qu'elle nous est adressée, dans le conseil d'un frère ou d'une sœur qui nous accompagne, dans un temps de maladie ou de deuil... L'imagination de Dieu qui nous appelle est infinie.

Et son initiative et son don gratuit attendent notre réponse. La vocation est "l'entrelacement du choix divin et de la liberté humaine". C'est une relation dynamique et stimulante qui a pour interlocuteurs Dieu et le cœur de l'homme. Ainsi, le don de la vocation est comme une graine divine qui germe dans le sol de notre vie, nous ouvre à Dieu et aux autres pour partager avec eux le trésor que nous avons trouvé. Telle est la structure fondamentale de ce que nous entendons par vocation : Dieu appelle en aimant et nous, reconnaissants, répondons en aimant. Nous nous découvrons fils et filles aimés par le même Père et nous nous reconnaissons frères et sœurs entre nous. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, lorsqu'elle a enfin "vu" clairement cette réalité, s'est exclamée : « Ma vocation je l'ai enfin trouvée ! Ma vocation, c'est l'Amour ! Oui, j'ai trouvé ma place dans l'Église [...]. Dans le cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'Amour ».

« Je suis une mission sur cette terre »

L'appel de Dieu, comme nous l'avons dit, comprend l'envoi. Il n'y a pas de vocation sans mission. Et il n'y a pas de bonheur ni de pleine réalisation de soi sans offrir aux autres la nouvelle vie que nous avons trouvée. L'appel divin à l'amour est une expérience qui ne peut être réduite au silence. « Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile », s'exclame saint Paul (1 Co 9, 16). Et la première Lettre de Jean commence ainsi : Ce que nous avons entendu, vu, contemplé et touché, c'est-à-dire le Verbe fait chair, nous vous l'annonçons aussi pour que notre joie soit complète (cf. 1, 1-4).

Il y a cinq ans, dans l'Exhortation apostolique Gaudete et Exsultate, je m'adressais ainsi à chaque baptisé : « Toi aussi, tu dois concevoir la totalité de ta vie comme une mission » (n. 23). Oui, parce que chacun de nous, sans exception, peut dire : « Je suis une mission sur cette terre, et c'est pourquoi je suis dans ce monde » (Exhort. ap. Evangelii Gaudium, n. 273).

La mission commune à tous les chrétiens est de témoigner joyeusement, en toute situation, par des attitudes et des paroles, de ce que nous vivons en étant avec Jésus et dans sa communauté qu'est l'Église. Elle se traduit par des œuvres de miséricorde corporelle et spirituelle, par un style de vie accueillant et doux, capable de proximité, de compassion et de tendresse, à contre-courant de la culture du rejet et de l'indifférence. Être le prochain, comme le bon Samaritain (cf. Lc 10, 25-37), nous permet de comprendre le "cœur" de la vocation chrétienne : imiter Jésus-Christ qui est venu pour servir et non pour être servi (cf. Mc 10, 45).

Cette action missionnaire ne découle pas simplement de nos capacités, de nos intentions ou de nos projets, ni de notre volonté, ni même de notre effort pour pratiquer les vertus, mais d'une expérience profonde avec Jésus. Ce n'est qu'alors que nous pouvons devenir les témoins de Quelqu'un, d'une Vie, et cela fait de nous des "apôtres". C'est alors que nous nous reconnaissons « marqués par cette mission d'éclairer, de bénir,

de vivifier, d'élever, de guérir, de libérer » (Exhort. ap. Evangelii Gaudium, n. 273).

Les deux disciples d'Emmaüs sont une icône évangélique de cette expérience. Après leur rencontre avec Jésus ressuscité, ils se confient l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? » (Lc 24, 32). En eux, nous pouvons voir ce que signifie avoir "un cœur brûlant et des pieds en marche" [3]. C'est ce que je souhaite également pour les prochaines Journées Mondiales de la Jeunesse de Lisbonne, que j'attends avec joie et dont la devise est : « Marie se mit en route avec empressement » (Lc 1,39). Que chacun se sente appelé à se lever et à partir en hâte, avec un cœur ardent !

Appelés ensemble : convoqués

L'évangéliste Marc raconte le moment où Jésus appela à lui douze disciples, chacun par son nom. Il les constitua pour être avec lui et pour les envoyer prêcher, guérir les maladies et chasser les démons (cf. Mc 3,13-15). Le Seigneur a ainsi posé les fondements de sa nouvelle Communauté. Les Douze étaient des personnes issues de milieux sociaux et de professions différents, n'appartenant pas aux catégories les plus importantes. Les Évangiles nous racontent ensuite d'autres appels, comme celui des soixante-douze disciples que Jésus envoya deux par deux (cf. Lc 10, 1).

L'Église est précisément l'Ekklesia, terme grec qui signifie : assemblée de personnes appelées, convoquées, pour former la communauté des disciples missionnaires de Jésus-Christ, engagés à vivre son amour au milieu d'eux (cf. Jn 13, 34 ; 15, 12) et à le répandre parmi tous, pour que vienne le Royaume de Dieu.

Dans l'Église, nous sommes tous des serviteurs et des servantes, selon des vocations, des charismes et des ministères différents. La vocation au don de soi dans l'amour, commune à tous, se déploie et se concrétise dans la vie des laïcs chrétiens, hommes et femmes, engagés dans la construction de la famille comme petite église domestique et dans le renouvellement des différents milieux de la société avec le levain de l'Évangile ; dans le témoignage des personnes consacrées, toutes données à Dieu pour leurs frères et sœurs comme

prophétie du Royaume de Dieu ; dans les ministres ordonnés (diacres, prêtres, évêques) mis au service de la Parole, de la prière et de la communion du peuple saint de Dieu. Ce n'est que dans la relation avec toutes les autres que chaque vocation spécifique dans l'Église se révèle pleinement avec sa vérité et sa richesse propres. En ce sens, l'Église est une symphonie vocationnelle, avec toutes les vocations unies et distinctes dans l'harmonie et ensemble "en sortie" pour rayonner dans le monde la vie nouvelle du Royaume de Dieu.

Grâce et mission : don et engagement

Chers frères et sœurs, la vocation est un don et une charge, une source de vie nouvelle et de joie véritable. Que les initiatives de prière et d'animation associées à cette Journée renforcent la conscience vocationnelle dans nos familles, dans les communautés paroissiales et dans les communautés de vie consacrée, dans les associations et dans les mouvements ecclésiaux. Que l'Esprit du Seigneur ressuscité nous arrache à l'apathie et nous donne la sympathie et l'empathie, afin que nous puissions vivre chaque jour régénérés en tant que fils du Dieu Amour (cf. 1 Jn 4, 16) et être à notre tour générateurs d'amour : capables d'apporter la vie partout, en particulier là où il y a exclusion et exploitation, dénuement et mort. Pour que les espaces de l'amour s'élargissent et que Dieu règne toujours plus dans ce monde.

Que la prière composée par saint Paul VI pour la première Journée mondiale des vocations, le 11 avril 1964, nous accompagne sur ce chemin :

Ô Jésus, divin Pasteur des âmes, qui as appelé les Apôtres à être des pêcheurs d'hommes, attire de nouveau à toi les âmes ardentes et généreuses des jeunes, pour en faire tes disciples et tes ministres ; fais-les participer à ta soif de Rédemption universelle, [...] ouvre-leur les horizons du monde entier, [...] afin que, répondant à ton appel, ils prolongent ta mission ici-bas, construisent ton Corps mystique, qui est l'Église, et soient "sel de la terre", "lumière du monde" (Mt 5, 13).

Que la Vierge Marie vous accompagne et vous protège. Avec ma bénédiction.

Rome, Saint-Jean-de-Latran, 30 avril 2023, 4ème dimanche de Pâques.



Directeur de la Publication : Mgr Bruno ATEBA EDO, SAC
Rédacteur en chef : Abbé Bernard Zra Deli
Secrétaire de Rédaction : Abbé Raphaël Sanda Reved

Equipe de Rédaction :

- Abbé Daniel Denguez
- Abbé Christophe Idrissa
- Abbé Samuel Aranmagraï
- Abbé Célestin Etho
- Mgr Gilbert Damba Wana
- Laurentine Fadi

Conseillers à la Rédaction :

- Abbé Bienvenu Karaga Déli
- Abbé Gilbert Pali Djonsala

Marketing et publicité :

Service Diocésain de la Communication

Abonnement et vente : Xavier Katran

Distribution :

- Maroua-Mokolo : Xavier Katran

- Yaoundé-Melen : Christophe Sawalda

Montage : Abbé Bernard Zra Déli

Impression : Imprimerie de la Conférence Episcopale Yaoundé

Pour toutes informations : Abbé Bernard Zra Déli

Tel : 675 376 509 / 695 500 548

Abonnement à

1 an 12 Numéros

- Cameroun
 Simple : 3000 FCF
 Soutien : 10 000 FCF

- Etranger
 Simple : 20€
 Soutien : 50€



Envoyez vos articles à :
 berpax@yahoo.fr/tél : 675 376 509
 Abonnement :
 xakran@yahoo.fr/ tél : 695 18 56 50